

La grippe aviaire et nous

Un instantané qui frappe: en Turquie, des enfants meurent de la grippe aviaire. C'est un pays proche, que nous connaissons peut-être pour y avoir passé des vacances. La télévision nous montre ces enfants à l'agonie, ainsi que des personnes en combinaisons protectrices procédant au gazage improvisé de volailles dans des conteneurs en plastique. Il y a peu, le mal était encore en Chine ou en Indonésie, le voici soudain à notre porte.

Dans la presse, nous lisons que la pandémie arrive, que ça n'est qu'une question de temps, que la Banque mondiale a demandé à la communauté internationale de consacrer 1,5 milliards de dollars à la lutte contre cette maladie infectieuse dans les pays pauvres. Un haut fonctionnaire de l'ONU qualifie la situation sur place de très sérieuse et préoccupante.

Et nous, en Suisse, comment réagissons-nous? «Pas de raison de paniquer», lisons-nous, et nous voulons bien le croire.

Si nous avons confiance, c'est notamment parce que nous savons que celles et ceux en charge de coordonner les opérations et d'informer en cas de pandémie sont – préventivement – déjà à l'œuvre. Certes, au départ, les autorités responsables se sont montrées trop timides,

dans leur communication, sans doute pour avoir attaché plus d'importance aux faits qu'à la façon dont la population percevait le problème. Depuis lors, on s'est manifestement rendu compte que le simple fait d'annoncer que la situation reste stable et que la menace n'a pas gagné en intensité constitue aussi une nouvelle digne d'intérêt.

La communication en matière de grippe aviaire relève prioritairement de l'Office fédéral de la santé publique (OFSP). Tout ce qui touche aux épidémies, voire aux pandémies, s'inscrit en effet dans ses tâches et responsabilités spécifiques.

Quant à nous, à la FMH, nous entretenons dans ce domaine des contacts étroits et réguliers à plusieurs niveaux: avec l'OFSP d'une part, avec les pharmaciens et tous les autres protagonistes d'autre part.

Dans ce cadre comme dans d'autres, nous sommes conscients de représenter le corps médical suisse, notamment auprès des autorités et du public, et nous assumons pleinement cette fonction. Précisément en cas de maladie ou de crise, il va de soi que les médecins sont au service de leurs patients. Et de leurs autres partenaires.

Daniel Lüthi, responsable de la communication FMH